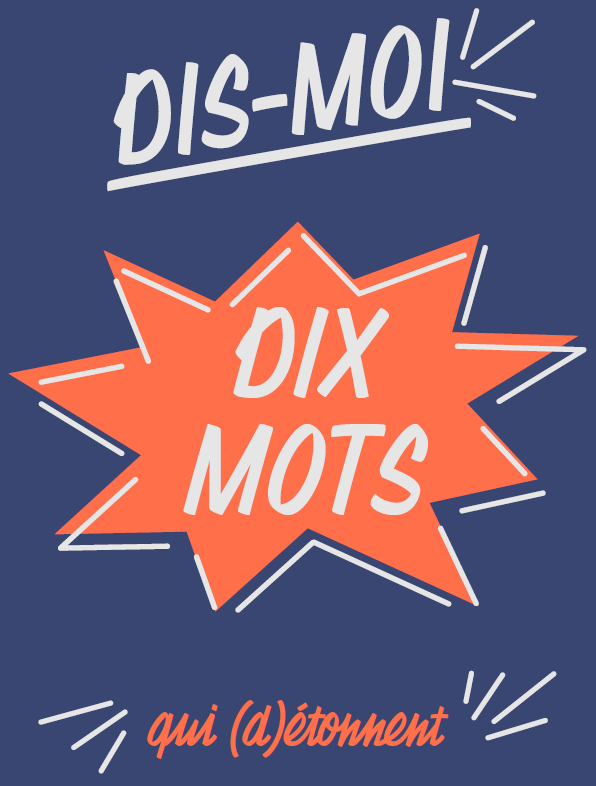
**Dis-moi dix mots qui (d) étonnent !**

**Edition 2022 DRAC Grand Est/Initiales**



**Concours DRAC / Initiales – 2022**

**« *Dis-moi dix mots***

***qui (d) étonnent ! »***

**LES 10 MOTS 2022**

Tintamarre - divulgâcher - décalé- ébaubi - pince-moi- époustouflant - saperlipopette - médusé - kaï - farcer

Contact :

Edris Abdel Sayed,

Directeur pédagogique régional

**Association Initiales**

Passage de la Cloche d’Or

16 D rue Georges Clémenceau

52000 Chaumont

Tél. : 03 25 01 01 16

Courriel : [initiales2@wanadoo.fr](mailto:initiales2@wanadoo.fr)

Membres du jury :

🞂 BROCARD Marieke, Bibliothèque départementale de la Marne ;

🞂 DEBAR Eléonore, Médiathèque Croix Rouge de Reims ;

🞂 PILARD Aude, Bibliothèque départementale des Ardennes ;

🞂 LEGROS Michel, Initiales ;

🞂 DESBORDES Marie, Réseau des médiathèques de Châlons-en-Champagne ;

🞂 HUEBRA Lucie, Médiathèque les Silos de Chaumont ;

🞂 TASSOT Odile, Médiathèque Ronde Couture, Charleville-Mézières ;

🞂 GRAILLER Gaëlle, Médiathèque Jean de la Fontaine de Saint-Dié-des-Vosges.

**Introduction :**

Initiales a organisé le 24 mai 2022 avec ses partenaires cette rencontre régionale intitulée **« Dis-moi dix mots qui (d)étonnent**, ***lien social et vie dans la cité*».** Elle résulte de tout un travail autour de la langue française visant à tisser des liens, à s’ouvrir sur les autres et le monde qui nous entoure. Il s’agit ainsi de permettre à chacun·e d’avoir un sentiment d’appartenance à son village, à son quartier, à sa ville et à son pays. Il est question de contribuer à la cohésion sociale, au vivre et faire ensemble. En ce sens, la langue nous offre la possibilité d’ouvrir des portes, de mieux vivre le présent, d’imaginer demain et de construire l’avenir. Jeunes et adultes, de milieu rural, urbain, pénitentiaire, hospitalier, éducatif, social et culturel, ont participé à cette initiative territoriale fédératrice. Mixité, Diversité, Citoyenneté, Laïcité et Valeurs de la République ont rythmé ce rendez-vous.

Les pages qui suivent vous donnent quelques échos des écrits réalisés.

Bonne lecture sur les chemins de la culture.

**Étonnant, vous avez dit « étonnant » ?**

Ce qui détonne étonne,

Ça n’a rien d’étonnant.

Voyons ce phénomène

En vers gais et chantants.

Comme un coup de tonnerre au milieu de l’éther,

Le moindre **tintamarre** en plein cœur du désert

Nous rend tout **ébaubis** de perdre le silence

Qui berçait nos pensées et notre insouciance.

De même en assemblée de prudes sommités,

Celui qui veut **farcer** se trouve **décalé** ;

Et pour peu qu’il conclue d’un « **Saperlipopette**! »

La gaie plaisanterie que lui juge bien faite,

Il laissera choqués, sans voix et **médusés**

Ses comparses bien sots de ne pas s’amuser.

Savoir manier les mots peut être **époustouflant**,

Quand ils sortent en flèche et fusent d’éloquence,

Tels les traits que brandit avec moult élégance

Cyrano, sur son nez pourtant si rebutant.

Et toujours le langage étonne et nous surprend,

Comme le cri du chien apeuré qui fait « **kaï** »

Ou celui de l’humain qui de douleur crie « aïe »

Après le **pince-moi** d’une blague d’enfant.

Rien ne sert d’être coi face à l’inattendu

Ni de **divulgâcher** pour ôter la surprise :

Il faut de notre langue habilement apprise

Accepter les détours, les chemins inconnus,

Savourer le plaisir de se laisser surprendre

Par ses subtilités, ses charmes, ses méandres,

Car ouvrir son esprit n’est pas du temps perdu…

Rose-Marie AGLIATA

Association Au Cœur des Mots

Luzy-sur-Marne

Haute-Marne

**Une cellule de Noël**

Un détenu reste seul dans sa cellule

Il est assis devant son poste de télévision

Il mange des sucreries et des chocolats

Il est jeune et il regarde le **divulgâché**

D’une histoire sans parole

Peut-être se sent- il **décalé** face à cette façade

D’ordinaire il tremble « **kaï kaï »** devant le gardien

Mais le prévenu ne veut plus être seul

Alors il lance des **farces** à son garde

Le surveillant tout **ébaubi** par tant de paroles

En reste bouche bée

Derrière eux trône un sapin **époustouflant**

Paré de **pince-moi** de toutes les couleurs

Du haut de son perchoir un ange au nez de trompette

Balance des **saperlipopettes** à qui veut bien l’entendre

**Médusés** par ce tourbillon de drôleries enfantines

Gardien et prisonnier se laissent emporter dans ce troublant **tintamarre**.

Lapiotte

Association Au Cœur des Mots

Luzy-sur-Marne

Haute-Marne

**Incertaine**

On se connaît depuis tellement longtemps… Bon, on n’a pas chanté « Saperlipopette, où sont mes lunettes ? » ensemble, mais quand même… ça fait bientôt 40 ans…

Une amitié rare, un peu époustouflante et qui pouvait même paraître décalée pour les regards ébaubis, voire médusés de ceux qui nous croisaient. L’amitié fille/garçon, femme/homme, les autres ont toujours du mal à y croire : « *KaÏ*, arrête de farcer, allez avouez, vous êtes amoureux quand même un petit peu non ? »

Et pourtant non, pendant plus de 35 ans, pas le moindre doute, c’était une vraie amitié, solide, franche, sans concessions mais…

L’approche de la cinquantaine, le confinement, le télétravail… nous ont rapprochés, sans doute un plus que prévu… et là, dans 48h, nous serons ensemble ; je dois avouer que ces retrouvailles me rendent un peu nerveuse, à quoi s’attendre ? Mon petit doigt me dit « pince-moi ! » quand j’ose y croire un peu… un peu trop ?

Stop, je ne vais rien divulgâcher ce soir ! Mais c’est un beau tintamarre dans mon cerveau comme dans mon cœur.

Sophie GUERRE

Association Au Cœur des Mots

Luzy-sur-Marne

Haute-Marne

**Doberman, chien rebelle, s’adresse aux représentants des chiens de toutes races**

Vous avez été réunis ce soir, dans cette clairière secrète, afin que nous préparions notre défense contre les humains qui nous persécutent. Dans le tintamarre de leurs maisons, impossible de se reposer. Quand ils s’adressent à nous sur un ton décalé, on ne sait jamais s’ils sont contents ou non. Ils ignorent que nous comprenons leur langage, cela nous aide mais il ne faut pas divulgâcher ce renseignement.

Je suis ébaubi par les entreprises de la famille dans laquelle je vis. Regardez ce collier étrangleur qui me blesse alors que rien ne les oblige à me le faire porter !

- Moi, le cocker, je suis médusé par le comportement de mon maître chasseur ! Il ne respecte pas mes compagnons de chasse ! Il nous bat quand il rate une cible I Ce n’est pas notre faute ! Le soir, au retour, quel gâchis, entre ses résultats peu glorieux et le désordre et la saleté de ses affaires ! La maîtresse crie : « Pince-moi, c’est un cauchemar ! Laisse ton bazar dans le garage ! Tu sais bien que je ne veux rien voir de ce que tu rapportes ! »

- Saperlipopette ! dit d’un petit ton précieux la jolie chienne loulou toute parfumée avec son ruban rose. Chez nous, il règne une atmosphère de douceur mais j’ai horreur de ce parfum et en vous quittant, je vais me rouler avec bonheur dans la gadoue avant de rentrer.

- C’est bien de farcer ta maîtresse mais elle va encore plus te couvrir de parfum ! dit un brave toutou sans race en riant. Tu as quand même la chance de vivre dans une bonne maison. Au moins, tu n’es pas battue !

- Bon ! dit Doberman. Pour conclure cette séance, je propose que désormais nous fassions tout le contraire de ce qui nous est ordonné durant un laps de temps déterminé et tous en même temps. Attention, le résultat risque de devenir époustouflant pour les humains. Il faudra agir de manière prudente et être parfois prêts à fuir si notre attitude nous met en danger. Ce n’est pas la peine de se retrouver dans une fourrière, d’être martyrisés pour certains, abandonnés ou pire.

Donnez-moi votre avis et nous procéderons au vote. Ensuite il nous faudra prévenir nos frères et sœurs de notre décision.

Pour vous alerter du moment choisi pour notre rébellion, je suggère que vous soyez prêts dès que vous entendrez ce cri de ralliement : Kaï, Kaï !

Yvette YAMASAKI

Café Littéraire Les Eclatants

Gisors

Eure

**Le bruit du silence**

Quel tintamarre sur nos balcons en ce printemps !

Médusés et ébaubis nous vivions le confinement

Saperlipopette que de millions d’applaudissements !

Epoustouflant le nombre de bienveillants, de soignants

En première ligne pour farcer ce démoniaque fléau

Maintenant, tout va à vau-l’eau.

Décalés, plus de rencontre ! Tout en visio !

Télétravail, virtuel, boulot dodo !

Bâillonnez-moi j’ai l’alpha

Pincez-moi j’ai le delta

Enfin, sans vouloir divulgâcher

Kaï kaï ! Devinez !

Qui nous empêche de nous embrasser !

Marie-Joseph MINOT

Sylvie VAUCOULEUR

Centre social M2K

Langres

Haute-Marne

Par une magnifique journée d’août, je rejoignais ma petite maison avec ma femme. En chemin, un voisin se promenait, nous causons quelques instants.

Il se mit à divulgâcher sur la maison me coupant le plaisir de la redécouvrir. Je continue de marcher. J’entends un joyeux tintamarre. Celui-ci était complètement décalé.

Soudain au détour du chemin un cri kaï, c’était ma femme. J’avançais, j’étais tout ébaubi. Elle me dit pince-moi parce que ce que nous voyons était époustouflant, nous étions médusés. Enfin, nous arrivons sur le pas de la porte, un petit bout de chou attendait. Je m’écriai « saperlipopette que fais-tu là ». Elle souriait avec un gros bouquet de fleurs. Une voix venant du fond de la pièce me disait « pour vous farcer, nous vous avons bien roulés » c’était nos enfants.

Après quelques embrassades nous pénétrons, une magnifique table était dressée. Celle-ci nous attendait. Ce fut une belle journée.

Jacques CLAUSS

EHPAD Jean Collery

Aÿ-Champagne

Marne

**Médusé**

Je fus extrêmement médusé lorsque je vis pour la première fois la femme avec laquelle j’ai décidé de finir ma vie. Ce fut pour moi un tintamarre dans ma tête. Je fus comme qui dirait ébaubi par son charme et ses connaissances. Dès que je fus avec elle, je décidai que ce serait la toute dernière femme avec laquelle je vivrais ; je l’aime plus qu’aucune autre et je veux finir ma vie avec elle. Pour moi, elle est réellement la femme parfaite. Certes, elle a des défauts. Notamment son appétit. Mais cela ne m’empêche pas de l’aimer. J’irais même jusqu’à ajouter que ses rondeurs me plaisent énormément. Pour moi, elle est et restera à tout jamais ;

**F**ormidable

**A**moureuse

**H**éroïque

**I**rrésistible

**M**erveilleuse

**A**ttachante

François BOURSCHEIDT

Foyer Jean Thibierge

Reims

Marne

**L’ère du mal**

Nous sommes médusés par les faits divers, par ce nombre incalculable de personnes qui font du mal aux autres. Parfois, pour de l’argent, par jalousie, pour le plaisir de se faire voir, pour des raisons familiales, politiques ou encore malsaines.

Pourquoi tant de haine ? Pince-moi ! Je rêve. C’est un vrai cauchemar !

Certains journalistes divulgâchent des informations qui n’aident pas les enquêteurs. Tout cela pour le fric, faut être les premiers sur le coup !

Nous sommes ébaubis par tant de massacres ! Car il y a les guerres aussi. Et toute cette pauvreté dans le monde.

On dirait que plus y’a de naissances et plus il y a de meurtres.

Et avec les années qui passent, il y a toutes ces maladies qui apparaissent ; le sida, le coronavirus et nous en passons sûrement.

Ça nous bouffe nos vies. Que faire ? Comment réagir face à ce mal-être ?

Nous n’en dormons plus. Comment arrêter ce tintamarre ?

Est-ce une farce ? Saperlipopette, si nous avions su… Ben, on serait p’t’être pas venus !

Fahima MOUES

Kévin SETROUK

Foyer Jean Thibierge

Reims

Marne

**Toile du jardinier**

Mes tulipes fument la pipe. Les glaïeuls tournent de l’œil à la vue d’un écureuil. Les narcisses mangent du réglisse. Les marguerites prennent une cuite. Ma brouette s’est fait des couettes. Les pâquerettes font de la trompette. A elles seules, elles font un de ces tintamarres ! Mon plantoir a remplacé les différents bulbes par des marrons glacés. Mon râteau fait du rodéo. Mais aucune rose n’ose s’aventurer de peur d’être virée de son quartier. Quel désordre ce Matisse ! Il vit décalé cet homme ! Alors, pince-moi que l’on en rigole !

Betty VIAL

Foyer Jean Thibierge

Reims

Marne

**L’arbre**

Alors que je faisais ma promenade quotidienne dans la forêt derrière la maison, j’aperçus au loin un arbre au feuillage époustouflant que je n’avais jamais remarqué jusque-là. Le vent faisait un tel tintamarre dans les feuilles qu’on se serait cru dans une église avec un grand orgue. Je restai médusé, tant par ce que je voyais que par le vacarme. Je continuais mon chemin en direction de l’arbre qui me semblait démesuré lorsque je rencontrai mon ami Tamar le lutin. Il m’arrêta pour discuter un peu et me proposa de jouer à pince-mi, pince-moi. Il y a bien longtemps que je n’y avais joué, c’est un jeu d’enfant mais c’est un lutin après tout.

J’étais trop curieux de savoir ce qui se passait aujourd’hui dans la forêt pour perdre mon temps à jouer à quoi que ce soit avec le petit Tamar. Lui, rien ne l’étonnait, il ne pensait qu’à jouer, chanter, danser et farcer les animaux qu’il rencontrait, du matin au soir.

Il leur courait après et quand il arrivait à les rattraper, il leur donnait des petits coups avec une branche de noisetier, alors ils détalaient comme des chiens en criant ‘’kaï, kaï, kaï’’ et ça le faisait rire.

Je parvins à les dissuader de courir après un papillon multicolore qui passait par là et nous atteignîmes le grand arbre. Là, même Tamar resta ébaubi par le spectacle et s’exclama : ‘’ Saperlipopette, je n’avais jamais vu un arbre si grand’’. C’est vrai que comparé à sa petite taille, c’était vraiment un géant.

Mais le clou du spectacle ce n’était pas l’arbre lui-même. Il suffirait d’être un peu décalé sur le côté et de lever la tête pour découvrir l’origine de ce tintamarre. Mais je ne vais rien divulgâcher, si vous voulez savoir, allez-y vous-même !

Claude TAUREL

Hôpital de jour des Abbés Durand

Chaumont

Haute-Marne

**J’en ai marre de ce tintamarre !**

J’en ai marre de ce tintamarre.

A cause de ces têtards qui éclatent leurs pétards en bord de mare.

J’en ai marre de ce tintamarre.

Je ferais mieux d’aller chez les Bragards me reposer un peu pour ne pas être en retard.

Saperlipopette !

Pince-moi je rêve !

Qu’est-ce que cette chouette fait sous la couette alors que ses amies la poulette et la belette boivent un verre en salopette à la bonne franquette.

Kaï ! On me farce ou quoi.

Voilà que j’entends brailler des canailles sans faiiiiiiillllllle !!!!!!

J’en suis médusée.

J’en suis ébaubie.

Cette aventure ne me laisse pas de répit.

Sans divulgâcher la suite de cette histoire décalée, je vous dirai « *à vous de jouer* » pour la continuer…

…Si vous le désirez.

Je ne doute pas de votre talent, vous serez époustouflant.

Douda

Initiales

Chaumont

Haute-Marne

**…De Paris à Strasbourg…**

Elle leur demanda*: « Qu’est-ce qui vous a le plus surpris en France ? »*

Ils répondirent :

- *« J’ai été ébaubi par le tintamarre du métro parisien. »*

- **«** *En 2006, quand j’ai visité la Tour Eiffel, je l’ai trouvée époustouflante. »*

*- « Saperlipopette ! Quelle belle maison avec de jolies fleurs... Quelle belle surprise possède la ville de Saint-Dizier !* »

*- « En marchant dans la rue, j’ai été médusé par le quartier historique de Strasbourg. »*

- *« À Strasbourg, le long d’une avenue, se trouvaient quelques maisons décalées par des formes différentes et aux couleurs flashy. »*

…De Paris à Strasbourg…

Écrit d’ici, à Chaumont.

Mohammad SURKHY

Énédis HERBALES- RODRIGUEZ

Aïda TERTERYAN

Ikbal DOLLEDZAI

Lapiotte

Initiales

Chaumont

Haute-Marne

**Saperlipopette !**

**Pince-moi, je n’y crois pas.**

**La frayeur nous saisit ! La tempête soudaine !**

**Minutes d’épouvante et d’affreux cauchemars !**

**La vie semble farcer au vent qui se déchaîne,**

**Aux rafales tintant dans le matin blafard,**

**Un glas au son lugubre tel un tintamarre**

**Qui résonne en nos cœurs comme un dernier adieu,**

**Quand le jour renaissant, divulgâchant les ténèbres,**

**Nous laisse sous l’horreur d’un souffle impétueux.**

**Le regard éperdu, décalé, se promène,**

**Errant comme un enfant qui cherche son chemin.**

**On se sent impuissant devant ce phénomène,**

**Et l’on reste ébaubi sous ce coup du destin.**

**En voyant nos maisons, les toitures qui volent,**

**Les arbres des forêts s’abattre tout à coup,**

**On se serre en famille, médusés, on se console**

**Car la joie d’être unis passe au-dessus de tout.**

**Kaï ! Dans le malheur la force et le courage,**

**L’amitié en ces jours prend un nouvel élan.**

**Quand sont passés le vent, la tempête et l’orage,**

**Quoi de plus merveilleux, de plus beau, de plus grand,**

**De savoir s’entraider, surmonter le naufrage,**

**En se donnant la main d’un cœur ferme et puissant !**

Fabrice BERTHOLLE

Initiales

Saint-Dizier

Haute-Marne

Le mois dernier, je suis partie en Algérie avec mes enfants. Kaï, je trouve beaucoup de monde à l’aéroport ! Je monte dans l’avion. Kaï, quand j’arrive je vois un beau soleil ! Mon frère arrive pour me ramener chez nos parents. Kaï, mes enfants sont très heureux parce que c’est la première fois qu’ils voient l’Algérie !

Aïcha SAIDI

Initiales

Vitry-le-François

Marne

**Justice**

Quel bien grand mot pour définir une soi-disant équité au travers des hommes. Qui donc es-tu pour me juger sans même prendre le temps de m’écouter sous prétexte que par le passé, je me suis quelque peu égaré…

Soit, il est vrai qu’étant jeune, je me suis écarté de cette justice à deux vitesses quand tu n’es pas du bon côté.

Une personne connue a dit : « Une personne qui n’a jamais commis d’erreur n’a jamais tenté d’innover… »

Ce n’est pas toujours facile dans ce **tintamarre** juridique de pouvoir s’expliquer. Ne dit-on pas que nous avons « payé » notre dette auprès de la société lorsque nous avons été incarcérés et réglé nos amendes et autres frais de justice alors, pourquoi sans cesse me ressasser ce passé non glorieux.

Je suis **ébaubi** quand devant toi je me retrouve et que tu m’énumères mes « erreurs » et ne me laisses m’expliquer.

C’est par obligation, hélas pour la santé de mon jeune enfant que j’ai dérogé à la règle et non pour le plaisir de défier les lois comme tu nous le suggères d’un ton **décalé**.

N’as-tu pas une vie, une famille, penses-tu aux conséquences de ce que tu vas infliger, non pas à moi qui selon toi le mérite, mais à ma famille qui elle sait qui je suis et qui a besoin de moi au quotidien…

Je n’ai ni tué ni blessé quiconque dans tout cela, je conduisais ma femme et mon enfant malade chez le pédiatre et ce, prudemment et sans faire d’excès, juste par nécessité, car personne ne pouvait l’y emmener.

Je ne suis pas le seul dans cette situation hélas, certes ils ne sont pas tous innocents ou incompris dans ce lieu de détention mais il y en a comme moi qui sont **médusés** devant de telles sanctions et n’ont rien compris à cet **époustouflant** dictionnaire juridique.

Nous ne sommes pas tous des hommes de loi pour connaître les termes à devoir noter dans un courrier.

Tout cela pour vous dire Monsieur le Juge, certes ce n’est pas votre rôle de faire du social mais essayez un peu de temps à autre de vous mettre à la place de la personne qui est devant vous….

Pour ma part, je ne cherchais pas à vous **farcer** loin de là, juste vous relater la réalité des faits et être sincère avec vous mais, mon avocate ne s’étant pas présentée, vous n’avez pas pris la peine de me laisser m’expliquer.

Il y a une loi qui parle de « liberté d’expression » alors, malgré mon incarcération, j’aurai au moins cette liberté d’exprimer mon point de vue vis-à-vis de votre décision.

E. D.

Maison d’Arrêt

Bar-le-Duc

Meuse

**Souris, ris, danse, chante et aime la vie**

Souris à la vie, ris, danse, chante, et aime-là, car la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut cette *époustouflante* vie.

Vis chaque minute, chaque heure comme si c’étaient les dernières.

Ne les laisse pas passer sans les savourer.

Vis le moment présent, ne te retrouve pas *décalé* dans un passé, qui peut rendre si nostalgique, ni-même dans un futur incertain car demain est loin, si tu attends d’atteindre tes rêves pour être heureux, tu passeras à côté de bien des choses bien souvent précieuses.

Mais garde tes rêves dans un coin de ton cœur, de ton esprit pour ne pas les oublier et ne pas être *médusé,* blasé et continuer d’avancer.

Je ne le sais que trop bien : cette vie ne fait pas de cadeaux, *farcée* de mauvaises blagues, mais sans vouloir te *divulgâcher*, elle reste le plus beau des présents.

On peut tous trébucher, tomber, baisser les bras, mais *saperlipopette,* l’important est de ne pas se laisser aller, de pleurer tel ce chien apeuré qui hurle *kaï kaï*, mais bien de se relever, de rebondir.

On ne peut que recoller les morceaux une fois le vase brisé, mais ces cicatrices sont là pour te rappeler ces échecs ainsi que prouver combien tu as vécu ou survécu.

Combien sont ceux le comprenant bien trop tard, une fois condamnés à ne pouvoir revenir en arrière, alors souris, ris, aime et dans ce *tintamarre* qu’est la vie.

Même dans le noir, il y a toujours une étoile, une lueur pour t’éclairer, alors ouvre grand tes yeux et trouve, même si tu dois te dire *pince-moi* pour le croire et le voir.

Après chaque nuit apparaît le soleil, avec sa chaleur et sa lumière, alors souris, ris, danse, aime et enivre-toi de cette magnifique vie.

S. J.

Maison d’Arrêt

Bar-le-Duc

Meuse

Ce matin-là, réveillé à 7 heures, je me suis retrouvé **médusé** par le spectacle qui se déroulait devant moi.

J’aurais bien voulu qu’on me **divulgâche** ce qui allait m’arriver bien avant cela.

**Saperlipopette** ! C’était le résultat de la réaction complètement **décalée** de ma copine qui me suspectait de la tromper.

Elle avait déclenché tout un **tintamarre** dans l’appartement.

J’avais voulu la **farcer** en prétendant la tromper mais je n’ai fait que mettre de l’huile sur le feu.

Sa réaction était **époustouflante** et je lui ai dit « **pince-moi** » !

J’avais l’impression de rêver en voyant une telle rage.

« **Kaï**», me dit-elle, « je ne suis pas dupe et je ne pense pas que tu aies pu me faire ça ».

Je me suis retrouvé bien **ébaubi** quand j’ai vu qu’elle avait autant confiance en moi.

Du coup, je ne l’ai jamais autant aimée.

J. D.

Service scolaire de la Maison d’Arrêt

Chaumont

Haute-Marne

**La haine**

C’est comme le blé, elle se cultive. Dans ma tête, c’est un **tintamarre**. Mon cœur bat la chamade. Je respire l’air de la haine. Malgré tout, je continue de **farcer**, souvent même dans les situations graves. Des gens sont **ébaubis**, mais moi, je suis totalement **décalé**. **Pince-moi**, il faut que je me rappelle qui je suis, ce que j’ai traversé et ce que je veux être. La suite ne sera pas **divulgâchée**. Rien que d’y penser, je suis **médusé**, mais impatient. **Kaï**! Quelle sera leur réaction ? Bientôt pour moi, cela sera la routine. Ils seront étonnés. **Saperlipopette** ! Tout cela sera **époustouflant** ! D’ici là, la haine se cultive.

Bientôt elle sera semée.

K. A.

Maison d’Arrêt

Chaumont

Haute-Marne

**Saperlipopette**, **pince-moi** !

Je suis **médusé** par le **tintamarre époustouflant** et quasi systématique que fait mon voisin avec sa télé !

Il est vraiment **décalé** comme type, il gonfle toute la co-pro.

Cette nuit, il a même réussi à me **divulgâcher** une série que je voulais voir depuis longtemps.

**Kaï,** je suis **ébaubi** d’avoir été **farcé** comme ça !

D. L.

Service scolaire de la Maison d’Arrêt

Chaumont

Haute-Marne

**Saperlipopette** ! Je ne sais plus rien dire, écrire, penser. Ça fait « **Kaï** » dans mon esprit, mon corps, mon âme ! Mon cœur résonne comme un **tintamarre**.

A ce moment-là, je savais qu'ils allaient arriver. Ça n'a pas **divulgâché** l'effet de surprise.

Le troupeau d'hommes en bleu était **décalé**, du fait de ma petite personne. Autant de monde, simplement pour MOI, était **époustouflant** ! En trois coups de bélier, ma porte était cassée. J'en étais **ébaubi**, complètement **médusé** ! Comme si le temps s'était figé...

J'hallucinais !

**Pince-moi**, je rêve ! Eh bien, Non, je ne rêvais pas et, qui plus est, pas pour me **farcer.**

Ce n'était pas une blague de mauvais goût, mais bel et bien la réalité.

Et cette réalité fut pour moi le début de mon pire cauchemar.

J-C. V.

Maison d'Arrêt

Chaumont

Haute-Marne

**Martin et Bobby**

Martin et Bobby vivent perdus quelque part sur les bords du septième Continent où sont charriés tous les trésors de l’Humanité par les vents et les marées qui spolient notre nature.

Ce sont deux petits rats, goûteurs, farceurs et décalés. Des galets où s’échouent des mots, dix maux, cent maux, sans un mot…Ils fouillent et farfouillent.

Martin, soudain, s’écrie :

-« Waouh, ce soir au menu c’est caille farcie ! »

Et Bobby, ébaubi, médusé, de s’exclamer : -« C’est une caille, des rocailles farcies, mets du sel…Mais je préfère mon dessert, une *tartatin* amère. »

-Martin, ahuri, piaille :

- « Kai, sacré non, sapristi, super la paupiette ! Pour se casser une incisive ! Pince-moi, et pousse ton flanc, le far c’est meilleur, tu ne me farceras pas encore une fois. »

Bobby lui répond aussitôt :

-« Que nenni, que nous nous farçassions, soit ! Mais il ne faut pas que nous divulgâchions la supercherie de notre festin au reste de la famille. »

Et il rajoute, sur un ton médusé :

-« Rentrons ».

Tout autour d’eux, ce n’était qu’un amoncellement de plastique, d’emballages vides et d’amertume. Plus de tintamarre, juste le silence à perte de vue.

Les mots sont une porte sur le monde et nous font voyager d’un battement de cils dans un autre univers. C’est magique ! Merci.

S. B.

Maison d’arrêt

Strasbourg

Bas-Rhin

Voyez plutôt :

|  |  |
| --- | --- |
| Là où l’on disait autrefois :  . Saperlipopette !  . Sapristi !  . Epoustouflant !  . Qu’est-ce donc ?  . Fichtre !  . A ma grande surprise  . Tonnerre de Brest !  Hier un tintamarre de mots qui sonnent, résonnent, détonnent… | On entend actuellement :  . Pince-moi, je rêve !  . Ben ça alors !  . Oh là là !  . Quoi ?  . Ben voyons !  . J’y crois pas  . Kaï !  Aujourd’hui des mots un peu fades en somme… |

Etes-vous médusés ?

Ebaubie, je le suis.

Etonnant, non !

Elisabeth HENRY-CATTIER

Maison de quartier des Châtillons

Reims

Marne

**Aujourd’hui je suis malmenée**

Il pleut, le mois de février se termine tranquillement.

Le temps file.

Saperlipopette, je suis bien triste aujourd’hui.

Que se passe-t-il ?

D’un air médusé, je regarde ce ciel gris.

Il pleut.

L’eau ruisselle sur le carreau.

Je suis fatiguée.

Je porte le fardeau de ma vie.

J’enfile mon imperméable, mes bottes.

D’un pas décalé, je pars affronter ce temps maussade.

J’avance à petits pas.

Mes pensées s’envolent, s’entrechoquent, et dans un tintamarre qui me laisse toute ébaubie, j’arrive

Là où cette terre boueuse est retournée.

Mes larmes se mêlent aux gouttes de pluies qui lentement dégoulinent sur mes joues, dans mon cou.

Il me reste quelques minutes pour te dire au revoir.

Silencieuse je fais demi-tour.

J’attends la lueur d’espoir qui me permettra que demain soit sans doute un jour meilleur.

Marie-France DUPONT

S.A.R.C.

Charleville-Mézières

Ardennes

Ma mère marche sur le trottoir, quand elle entend   
un **époustouflant tintamarre** de klaxons.  
Un chien court sur la route à travers les voitures,  
sa laisse cassée traîne derrière lui.  
Il s’est perdu.  
Ma mère se lance à sa poursuite,  
elle arrête les voitures… « **Saperlipopette**!  
Ce chien court comme un lièvre ! »

Des passants l’aident, ils essaient de l’attraper, mais…  
le chien les sème toujours.  
Un homme réussi enfin à le bloquer   
en marchant sur sa laisse.  
Ma mère aide l’homme à mettre le chien dans sa voiture.  
**« Kaï ! Kaï** ! » crie le chien effrayé.  
Elle le caresse pour le calmer  
et ils l’emmènent chez le vétérinaire.

Le chien ne bouge plus, il est **médusé,**  
recroquevillé sur le sol de la voiture.  
A force de courir, il a des plaies dans les pattes,  
le vétérinaire le soigne.  
Puis ma mère emmène le chien chez elle  
pour retrouver ses maîtres ou pour l’adopter…

L’homme lui donne son numéro de téléphone  
et lui dit que, si elle a un problème, elle l’appelle.  
Quelques jours après, elle l’appelle  
pour l’inviter à dîner !  
Il accepte aussitôt.

Mais quand il arrive, il est **farcé** car le chien n’est plus là.  
Ma mère a retrouvé ses maîtres et l’a rendu.  
Elle est un peu triste,  
mais elle a donné du bonheur à ce chien et à ses maîtres  
et surtout  
c’est grâce à lui qu’ils se sont rencontrés,  
cet homme et elle…

Manon BOULLET

Association Sève-Eveil

Reims

Marne

Je suis étonnée de voir mes enfants  
que je n’ai pas vus depuis des mois,  
depuis les confinements.  
Je suis **ébaubie** de les revoir  
et de les prendre dans mes bras.

« **Saperlipopette** ! », demain,  
je suis coincée à la maison   
avec ce mauvais temps neigeux.  
Ras-le-bol de ce **tintamarre** des étages,  
ces bruits étranges dans l’immeuble !

La situation est **époustouflante**,  
je suis fatiguée, je vais me coucher.  
Trop émotive,   
je suis **médusée** dans mon lit  
je pense tout le temps à eux,  
mes chers enfants.

Charlène COUCHOT

Association Sève-Eveil

Reims

Marne

Ma grand-mère, elle a un côté rétro mais elle est **époustouflante**. Ce n’est pas **divulgâcher** grand-chose que de dire que chez elle, tu peux faire tout ce que tu veux, ou presque. C’est mieux que chez les parents. J’y retrouve les copains pour faire de la batterie. Il lui suffit de poser ses appareils, elle n’entend pas notre **tintamarre**. En plus, elle est bon public et applaudit. Pour nous, elle a **décalé** toute ses habitudes : elle reste avec nous au lieu de rejoindre son groupe de seniors. Mes copains sont toujours **médusés** quand ils la rencontrent pour la première fois. « **Pince-moi** » m’a dit Léo quand il a fait sa connaissance. Je n’ai jamais vu une grand-mère aussi cool. Nous sommes **ébaubis** avec ses histoires extravagantes et elle nous régale de ses bons petits plats. Avec elle, on peut **farcer** : elle rit à gorge déployée de nos blagues. **Saperlipopette** est son exclamation préférée. C’est démodé mais ça nous fait beaucoup rire. Elle peut être très moderne, elle nous a emmenés à un concert de **Kaï**, un artiste coréen. C’était la seule de son âge. On lui a offert le restaurant à la sortie. On passe toujours du bon temps avec elle.

5e Segpa

Collège Victor Hugo

Café Littéraire Les Eclatants

Gisors

Eure

Le ton était chaud, les paroles bouillonnaient dans mon ventre et formaient de petits papillons dans tout mon corps. Mon souffle se coupait, son regard croisait le mien intensément. Je transpirais, nos souffles se faisaient entendre, mon cœur battait fort. Les draps se sont décalés à nos corps collés, il souriait. Lorsque ses mains caressaient mon torse, quelques kaïs m’en échappaient.  
« -Dan… Pince-moi... » disais-je le souffle presque coupé.  
Il s’arrêta un instant avant de s’exécuter, je gémis toujours de plus belle. Nos jeux de corps continuèrent pendant un long moment, l’un contre l’autre, amoureusement. Je n’aurais pas les mots pour décrire ça. C’était époustouflant, grandiose. Nos deux corps de mâle avaient vraiment fait ça ? Avions-nous réellement fait ce que l’on voit dans les films ? Ce qu’on lit dans les livres ? Mon moral se fit méduser de bonheur. Mais lorsque nous étions tous deux finis, il vint quand même susurrer à mon oreille ;  
« Ferme tes yeux, je vais te donner le bouquet final ».  
J’étais ébaubi, qu’allait-il me faire ? Je lui faisais confiance et l’écoutai, malgré mon inquiétude. J’avais chaud, j’étais épuisé. Lorsque je l’entendis doucement revenir, je sentis une forte douleur au niveau de mon ventre qui vint divulgâcher notre moment de douceur. J’avais mal, très mal, comme si on m’avait ouvert le corps. Ce n’était pas normal. Lorsque j’entrouvris mes yeux, un couteau était bien dans mon ventre. Le sang commençait à couler doucement, Dan souriait. Son regard avait changé, l’ambiance était terrifiante et j’avais peur pour la première fois de mourir.  
« -Je viens de t’aider à réaliser ton rêve Michael, n’est-ce pas ?  dit-il d’un ton glacial.  
-Oui, mais je ne pensais pas… En finir de cette manière. Dis-je le souffle court.  
-Je vais terminer ça ne t’inquiète pas. »  
Il reprit le couteau et mutila mon corps. Les larmes coulaient le long de mes joues, j’avais mal. Mon corps baignait dans le sang et les draps blancs se firent tacher de rouge. Mon âme quittait un peu plus mon corps chaque seconde, je ne lui en veux pas. Il m’aime et m’a aidé à réaliser mon rêve. Je peux maintenant veiller sur lui jusqu’à ce que son rêve à son tour, se réalise. Je n’hésiterai pas à le farcer dans ces moments durs, il en aura besoin et sinon mon rôle d’ange gardien serait ennuyeux. Enfin… Si je suis vraiment un ange maintenant ?

Tia VANDENHELSKEN

E2C Lorraine

Sainte-Marguerite

Vosges

C’est époustouflant comme les opposants font les grands

Tout ce qu’ils méritent c’est des coups de couteau dans la pomme d’Adam

(Dans la pomme d'Adam)

Je suis médusé tous les soirs j’rallume la fusée

Je suis ébaudi par son body comme si j’en avais jamais vu de ma vie

Saperlipopette j’vais décaler j’vais dans la chambre et j’vais détailler tous les soirs je suis sous amné’

(Ouais sous amné’)

Pince-moi le cœur comme si c’était la dernière fois la dernière fois que tu m’avais sous tes draps

(Ouais sous tes draps)

Je suis dans la “calle” tu nous fais la kaï y’a la B.A.C. on se taille sur moi j’ai planqué le détail

(Le détail)

Pierre VOINSON

Issa MEBARKI

Louis BELLOMO

Medhi BOUTELDJA

E2C Lorraine

Sainte-Marguerite

Vosges

Médusé par ce monde décalé, ce monde de fou.

Ma douleur me fait crier « Kai » ! Quand je vois tout ce qui m’est arrivé, je me dis « pince-moi je rêve ou quoi !».

La vie ne te laisse jamais le choix, elle ne fait pas de trêve.

Saperlipopette ! La vie alors ne tient à rien.

Quelques moments de rigolades, quelques moments de sourires car mes potes passent leur temps à me farcer.

Quelques souvenirs dont une vague image de ta silhouette me revient sans cesse en tête.

Le soir, tout défile alors dans ma tête comme un film dramatique.

La vie m’a divulgâché ce qu’elle était le jour où tu n’as laissé qu’un souvenir derrière toi.

Perdu, je n’ai même plus l’envie et le sourire d’aller à ces fêtes tintamarres.

Mais bon, la vie continue, j’ai grandi, j’ai appris.

La vie m’a époustouflé quand j’ai vu que je n’avais pas tout raté.

J’ai fini ébaubi quand j’ai finalement pris tout ce qu’elle avait à me donner.

Brahim CHETIOUI

E2C - Yschools

Romilly-sur-Seine

Aube

**Phobie**

Un soir, vers minuit, elle dormait encore tranquillement dans sa chambre, la porte fermée.

Dehors, les rues étaient encore animées, de la fenêtre on pouvait entendre le tintamarre des klaxons des voitures qui s’éloignent au loin.

Un réveil brutal, quelqu’un l’a surprise…

Les yeux ouverts, prise de panique, elle aperçoit d’un air ébaubi, un détraqué surgir sur elle. Poussant un cri kaï pour exprimer sa douleur, elle s’est éloignée aussi vite qu’elle a pu !

La scène fut époustouflante, cet homme se rapproche quand même et insiste auprès d’elle.

Saperlipopette ! Personne ne vint à son secours.

Il apparaît menaçant, dangereux et d’un air décalé. Il l’a prise de force par la taille. Sous le choc, elle lui demande d’arrêter et le repousse. Sa réponse l’a médusée.

Elle pensait que ce n’était pas réel, elle se disait pince-moi je rêve ou quoi !

Elle comprit que ce n’était ni un jeu ni une farce à divulgâcher.

I. J.

E2C - Yschools

Romilly-sur-Seine

Aube

**Liberté**

Toi, Agathe, qui avait beaucoup de prétendants

Dans le bruit tintamarre, tu n’y prêtais aucune attention

Tu étais plutôt médusée par le monde de la presse

Tes envies de t’exprimer et de te révolter déplaisaient fortement

Tes idéaux restaient enfermés avec tes convictions

Car cet univers décalé exprimait la misère et la paresse.

Soucieuse d’écrire alors des textes de révolte pour aider les femmes

Tu n’arrêtais pas de me dire : pince-moi je crois rêver !

Ebaubie, tu penses dans ta tête tout ce que tu rêves d’écrire

Avec sagesse et flamme

Saperlipopette ! Les autres essaient pourtant de la farcer

Mais avec elle, ce sont que des rires !

Sa liberté de penser et d’imaginer le monde de demain

Sous les coups de l’humiliation, Agathe reste forte

C’est assez époustouflant

Sur la bonne voie, elle poursuit son chemin

De porte à porte,

Elle veut divulgâcher ses Nouvelles et faire le bilan :

Poussant des cris kaï pour se faire entendre : c’est sa Liberté.

Emma LEROY

E2C - Yschools

Romilly-sur-Seine

Aube

**Accident domestique.**

Quand j’étais jeune, j’ai fait une bêtise qui a provoqué le regard médusé de ma famille.

Ce jour-là, un immense meuble de cuisine, de type double vaisselier, assez imposant, m’est tombé dessus.

Toute la vaisselle et les objets préférés de Maman ont éclaté sur le carrelage en mille morceaux.

Sur le moment, je voyais la pièce tournée autour de moi en décalé. C’est comme si j’avais la tête dans les étoiles avec des sons qui résonnent comme un tintamarre.

Puis, quand j’ai repris mes esprits, j’ai commencé à crier « kaï » pour oublier ma douleur. Ma famille, choquée, resta ébaubi par ce terrible incident.

Ils m’ont dit que c’était époustouflant que je sois encore vivant.

« Saperlipopette » ! me suis-je dit en voyant le champ de bataille que j’avais causé dans la cuisine.

En entendant les expressions de mes proches, en panique et désorientés, j’ai demandé à ma maman : « pince-moi je rêve » !

Puis une idée me trotte dans la tête, peut-être faut-il faire passer ce drame pour une farce, histoire de les rassurer. Maladroit, j’ai divulgâché toutes les circonstances de la scène.

Mickaël MONTBAUBIER

E2C - Yschools

Romilly-sur-Seine

Aube

Autour d’un café, moi et mes amis canadiens, membre du groupe de l’amitié, lisons le journal local.

Une annonce prévient que des bruits tintamarres vont se dérouler en ville. Les habitants ignorent de quoi il s’agit. Suspense…

Le lendemain, c’est la panique, nous observons la scène sous des airs médusés. Je me souviens que j’ai demandé à mes amis :

- « pince–moi, je rêve ou quoi » !

Pour assurer la sécurité dans la capitale, plusieurs milliers de policiers, pompiers, forces mobiles et forces armées se sont mobilisés.

Saperlipopette ! Il va y avoir des problèmes de circulation dans les rues.

Vive les embouteillages !

Nous sommes d’accord pour dire que c’est époustouflant ce dispositif de sécurité.

Ebaubi par cette nouvelle que je suis le seul à connaître, j’annonce aux autres et aux habitants qu’il s’agit d’un feu d’artifice suivi d’un spectacle. Ils sont tous alors ravis de joie et pressés de faire ensemble la fête.

- Non ! Kaï ! Tu viens de divulgâcher la surprise !

Sur un ton décalé, je crie et ris en même temps.

Je suis trop fort, je les ai bien tous farcés puisqu’il ne s’agit en fait que d’une manifestation politique encadrée et sécurisée !

Alicia SCHEHRER

E2C - Yschools

Romilly-sur-Seine

Aube

Une après-midi, avec mon cousin, nous étions partis faire une balade.

Nous avons découvert une affiche sur laquelle était écrit « rendez-vous à 19h pour partager ensemble nos vœux ».

Nous sommes rentrés chez nous, excités, en vue de nous préparer.

Malheureusement, mon cousin a divulgâché sur son compte Snapchat l’information qu’il y aurait une fête.

De mon côté, en panique, je cherche une tenue époustouflante qui pourrait attirer les filles. Mon cousin resta ébaubi lorsqu’il me vit avec mon costume bleu trois pièces.

Vite prêts, nous arrivons à la salle de réception.

Les décorations étaient extraordinaires, des centaines de personnes dansaient en décalé sur des rythmes différents.

J’étais tellement émerveillé que je lui ai demandé :

- « pince-moi, je crois rêver ! ».

Afin de reprendre mes esprits, je file dehors prendre l’air.

Tout à coup, j’entends un coup de fusil à l’intérieur résonner comme un bruit tintamarre.

Saperlipopette ! je n’en crois pas mes oreilles !

Sous un air médusé, je rejoins les invités qui se mettent à hurler. Kaï !

Je ne sais toujours pas ce qui se passe et j’ai peur.

A cet instant, je vois un flash…

Mon cousin et ses copains m’ont bien farcé, m’expliquant qu’ils voulaient juste me faire une blague pour mettre la vidéo sur les réseaux sociaux et gagner des vues.

Aaron TOUZART

E2C - Yschools

Romilly-sur-Seine

Aube

**Les petits héros**

C’est l’histoire d’une famille tout ce qu’il y a de plus banal, une mère époustouflante, un père aimant et deux enfants qui aimaient beaucoup rigoler. Ils vivaient une petite vie tranquille, alors certes des fois, il y avait quelques chamailleries mais rien de bien méchant, les enfants allaient à l’école et quand ils revenaient, ils passaient un bon moment en famille. Plusieurs fois, les enfants farçaient, comme se cacher derrière la porte en attendant l’autre pour lui faire peur ou même mettre une araignée devant l’autre pour qu’il crie de frayeur. Leur mère passait la plupart de son temps à leur répéter que cela était très décalé de leur part et qu’il fallait grandir un peu, mais ce ne sont que des enfants, comment leur en vouloir ?

La famille vivait une vie paisible et les enfants pensaient que cela durerait éternellement, mais bon, la vie n’est pas toujours rose… Un jour, les enfants virent un bleu sur leur mère, celle-ci leur avait dit qu’elle s’était juste cognée pendant qu’elle faisait le ménage, mais plus les jours passaient, plus ils en voyaient.

Une nuit, les enfants furent réveillés par un énorme tintamarre dans le salon, ils se levèrent pour aller voir ce qui s’y passait, une fois arrivés, ils furent médusés de voir leur mère allongée au sol. Les enfants prirent la fuite pour aller se réfugier chez un ami, qui vivait quelques maisons plus loin. Après avoir toqué et sonné à cette maison plusieurs fois, la porte finit par s’ouvrir et les parents de leur ami les laissèrent entrer. Les enfants leur racontèrent tout ce qu’ils avaient vu et les parents de leur ami étaient stupéfaits. La mère de leur ami s’écria :

* Pincez-moi, je rêve !

Ils appelèrent la police et le père des deux enfants fût arrêté, avec le temps, tout finit par s’arranger, les enfants et les parents de leur ami furent acclamés pour avoir réagi, avant qu’il ne soit trop tard… Beaucoup de personnes furent ébaubies en écoutant les enfants parler et dire :

* Peu importe l’âge, on peut tous devenir des super héros.

Myriam CALISE

Yschools – E2C

Saint-Dizier

Haute-Marne

**Souvenir d’Eté**

Lors de cette froide nuit d’hiver, je me retrouve assise sur le bord de la fenêtre. A ma porte toque l’été.

Cet époustouflant bleu du ciel semblable à tes yeux, tes sourires aussi éblouissants que le soleil, tes rires que le vent emporte pour me bercer, tout cela fait fleurir mon cœur.

Soudain, le tintamarre des voisins me rappelle à cette longue nuit d’hiver, me voilà à nouveau seul. « Saperlipopette », entendai-je d’en bas. Deux hommes, sûrement enivrés, se disputaient pour une raison qui m’est complètement inconnue.

Mon jeune voisin, qui fêtait son anniversaire, était complètement médusé. Le père était ébaubi, ainsi que sa mère qui avait l’air assez décalée face à une telle situation. En voyant tout cela, je préfère refermer la fenêtre, laissant mon cœur pleurer silencieusement cet été éphémère.

Jennifer LATCHAUMY

E2C-Yschools

Troyes

Aube

**L’histoire de ma famille**

Je me réveille un matin et maman s’est transformée en poulet.

Je dis à papa : « Pince-moi ! Saperlipopette, maman est tombée sur la tête ! »

Papa se transforme en maison. J’en suis médusée !

Du coup, je me transforme en fée pour que tout le monde redevienne normal.

Maud GUYON

Initiales

Chaumont

Haute-Marne

**Le froid dans toute sa splendeur**

« Et toi ? Quelle a été la soirée la plus marquante de ta vie ? »

Hum. Par où commencer ? Cette année-là fut généreuse en neige et j’aimais passer mes soirées sur les pistes les cheveux au vent et le visage au froid. Je m’asseyais en général lors de l’apparition du crépuscule, sur le bord pour ne gêner personne, et admirais le ciel m’offrant un spectacle imminent. Le ciel prenait des couleurs vives et cela avait le pouvoir de me rendre silencieuse et pensive. Les yeux ébaubis je regardais avec bienveillance les enfants faire leur tintamarre en tombant par-ci par-là. Cela m’amusait plus que je ne le laissais paraître et rendait les heures tardives glaciales de l’hiver plus supportables.

Je laissais alors mes pensées prendre le dessus. Je les autorisais à s’accomplir, le cœur lourd. Elles déboulaient comme une avalanche et me permettaient de reprendre la vie un peu décalée qui se déroulait au loin dans mon esprit. Je le revoyais lorsque nous jouions encore petits dans le sable l’été ou encore dans les prés lorsque l’hiver touchait à sa fin. Les souvenirs m’ont toujours laissé une once de mélancolie mais durant ces moments il s’agissait plus de regrets je crois. J’aimais l’imaginer arriver chevauchant la brume pour me proposer une énième descente en me faisant croire qu’il me laissait gagner. Ou bien quand il tentait de me divulgâcher les Disney que j’avais déjà vus tant de fois. Il me manquait et je ne me défaisais pas de ce qui appartenait au passé depuis maintenant deux ans. Quelquefois il m’arrivait même de rire en revisionnant dans ma tête les jours où il voulait me farcer et qu’il finissait par hurler du haut de son tabouret son « saperlipopette » légendaire face à mon regard médusé d’admiration. Je me posais des tonnes de questions, et s’il était encore là comment serait-ce ? Ou bien si je répondais à ses attentes ? Je me disais « Pince-moi s’il te plaît, montre-moi que tu es réel ». Je réalisai alors que malgré tous mes efforts, tous ces moments époustouflants passés dans mes pensées, rien ne le ferait jamais revenir.

Kai ! Je sursautai en découvrant le visage de chacun de mes amis se présenter devant moi. Ils étaient là à m’attendre. Comme la vie qu’il aurait voulu que je vive. Je me levai alors, pris encore cinq bonnes minutes à admirer le coucher de soleil majestueux qui s’offrait à moi puis serrai les dents, le froid me chatouillant le bout du nez. Il était temps de le laisser partir. La neige était poudreuse, le feu nous réchauffait. J’étais émerveillée de cette présence apaisante de ceux qui m’entouraient à présent. Nous avons passé une soirée exceptionnelle mais à partir de ce soir chaque fois que je vis le soleil s’estomper sur les pistes de ski, je pensai à lui. En espérant qu’un jour la vie me rendrait mon meilleur ami.

Cette soirée s’est déroulée il y a quelques mois. Elle a été difficile car c’était la fin de quelque chose mais aussi le début d’une autre. Je ne l’oublierai jamais, elle m’a offert toute l’allégresse dont j’avais besoin pour me relever, sourire et croquer la vie à pleines dents. Mais c’est une souvenance qui m’appartient et que je ne suis pas encore prête à partager.

« - Moi ? Oh je n’en sais trop rien, les soirées d’été je suppose.

* Oh c’est un peu banal mais pourquoi pas ! […] »

Juliette RUST

Médiathèque Jean de la Fontaine

Saint-Dié-des-Vosges

Vosges

Tout le monde attendait avec impatience l’ouverture de la salle… On pouvait entendre les enfants farcer, cela donnait le sourire aux parents.

Les portes s’ouvrent enfin, et un homme apparaît. Un sourire en coin il scrute la file d’attente et s’écrie alors « Le héros va mourir ! »

Plus aucun bruit… tout le monde, médusé, se regarde l’air de dire « il vient de divulgâcher le film ! ». Certains jurent même « saperlipopette » pour ne pas choquer leurs enfants… C’est à ce moment précis qu’a commencé un époustouflant tintamarre. L’homme effrayé est sorti dans la rue, poursuivi par la foule du cinéma. Cherchant un endroit où se réfugier, il fut pris au piège dans une rue sans issue, le genre d’endroit que l’on qualifie aujourd’hui de « Kaï ». Dos au mur et face à ses poursuivants, faibles étaient ses chances de s’en sortir. Malgré cela il évite les assauts un par un, à l’image du héros du film, exécutant à merveille le fameux décalé de gauche à droite qui lui a valu bon nombre de victoires dans les épisodes précédents. On commence à entendre les enfants murmurer « c’est lui : », « c’est le héros ! ». L’homme traqué porta ses mains à son visage et fit tomber un masque. La tête qui apparut était bel et bien celle du héros. Un enfant ébaubi demanda même à sa mère « pince-moi !». Les autres enfants retrouvèrent le sourire et comprirent que tout cela n’était qu’une plaisanterie. En réalité c’était bien plus, car les parents étaient les complices du héros, en effet ce n’était pas le film qui était prévu mais une démonstration et une participation des enfants, comme si eux aussi faisaient partie du film. S’en est suivie une séance photo qui a autant ravi enfants que parents.

Benjamin FAVREL

Mission locale

Langres

Haute-Marne

Comme une âme égarée

Je me sens médusée

J'imagine ton regard époustouflant

Dessinant l'âme de tes larmes tendrement

Comme un rêve qui m’accapare

Je m’abreuve du tintamarre des battements de ton cœur

Une perle de vie qui me comble de bonheur

Tel un soldat sans sa guerre je m’étonne

De cette histoire d’amour qui détonne

Je m’imagine un avenir enchanté

Sans secrets divulgâchés

Je ne m’appartiens plus, j’en suis toute ébaubie

Tu me mets à nu ce qui s’avère être un défi

Ce rêve doux est à moi !

Suis-je dans le réel ? Pince-moi !

Comme une âme égarée

Je ne souhaite pas farcer

Je me sens guillerette

Je t’aime saperlipopette

Lola MARIOT

Mission locale

Langres

Haute-Marne

Le soleil se lève, le matin commence et comme à mon habitude, je me demande comment va se passer cette journée. Je descends dans mon salon et je reste médusé par ce que je viens de voir : mon chien sur les toilettes en train de lire le journal. Mais ce n’est pas possible ; pince-moi il faut que je me réveille ; c’est quand même époustouflant cette histoire. Je me dis : « bon reste calme, je crois que mon cerveau est décalé ; vite cours et retourne dormir ». Quelques temps après, je descends en rigolant et là je vois mon chien sur le canapé qui regarde un film : « oh mais c’est Spider-Man ». Il m’a entendu et me regarde d’un air ébaubi et aboie tellement fort que je cours hors de chez moi et là, kaï, je marche sur un lego qui était dans mon jardin. Mais ce n’est pas possible ; c’est sûr c’est sûrement mon pote avec son habitude de me farcer ; mais non le chien était trop réaliste. Je me dis mais saperlipopette, le chien est incroyable. Je retourne le voir et je ne vais pas divulgâcher le film et là, la télé s’éteint, les lumières aussi, il fait tout noir mais je vois le chien qui se retourne ; juste la tête et le corps ne bougent pas et d’un coup, il me croque et je me réveille. Quel rêve incroyable !!!!!!!

Rayan DACHOWSKI

Mission Locale Sud Ardennes

Rethel

Ardennes

Saperlipopette, je viens de rencontrer Pince-Moi… Laisse tomber l’air ébaubi que j’ai eu ; je ne m’attendais absolument pas à le voir jaillir de l’eau !

Une fois mon étonnement passé, sans rien vouloir divulgâcher, je me suis dépêché afin d’aller lui porter secours. En effet, il faisait tellement de tintamarre que nous ne pouvions pas l’ignorer.

Médusée, je prends mon courage à deux mains et je décide de lui jeter une bouée. Malheureusement le courant était trop fort et la bouée s’est décalée. C’était tellement époustouflant que nous aurions pu croire qu’il voulait nous farcer, mais pas du tout….

Kaï ! Saperlipopette, il fallait le voir pour le croire, c’est moi qui vous le dis…

Kylian ROGER

Blandine LEDEME

Mission Locale Sud Ardennes

Rethel

Ardennes

**Une surprise inoubliable**

Samedi dernier j’ai reçu une invitation pour assister à l’anniversaire de ma cousine qui avait lieu trois jours plus tard, ça promettait une fête époustouflante.

Du coup, saperlipopette, j’ai dû faire vite pour trouver un cadeau et une tenue.

Heureusement plusieurs magasins se sont ouverts près de chez moi et j’ai pu rapidement acheter pour l’occasion une superbe robe, asymétrique, pleine de couleurs, carrément décalée.

Avant la fête, ma cousine m’a envoyé plusieurs messages étonnants pour me dire que j’allais avoir une surprise, elle a bien failli tout divulgâcher.

Quand je suis arrivée le soir dans la salle, il n’y avait personne et la lumière était éteinte, j’ai eu peur et je me suis posé beaucoup de questions. Tout d’un coup la lumière s’est allumée et en me retournant j’ai vu beaucoup de gens qui applaudissaient.

J’étais ébaubie, je ne comprenais pas ce qui se passait.

Médusée j’allais interroger ma cousine pour savoir si elle m’avait farcée, quand j’ai aperçu mon ami plus loin, il était beau et élégant et tenait à la main un bouquet de roses.

Il s’est approché de moi, s’est mis à genoux et m’a demandé si je voulais l’épouser.

Kaï, je n’en revenais pas, j’ai dit oui, j’étais si heureuse.

Je n’oublierai jamais cette magnifique surprise !

Jamila LAGHOUATI

Association Mot-à-Mot

Saint-André-les-Vergers

et Mission Locale

Romilly-sur Seine

Aube

La révélation.

Il y a un tintamarre insupportable à cause d'une manifestation, pour empêcher Monsieur le Président Macron de divulgâcher le secret qu'il a découvert sur les ovnis et sur l'Area 51 aux U.S.A, afin que l'on ne le prenne pas pour un ébaubi à le crier sur tous les toits.

Monsieur Biden, président des Etats-Unis dirait sûrement à sa garde rapprochée "Saperlipopette, pincez-moi pour savoir si j'hallucine car je n'y crois pas ! Comment a-t-il pu me farcer en me disant qu'il n'allait jamais essayer de le découvrir... ?? C'est époustouflant à quel point les gens peuvent être mauvais... ".

Monsieur Macron réagirait face à cela et dirait "KAÏ...! J'allais dire quelque chose de décalé pour un président mais je ne vais pas le faire car certes, je suis médusé par ce sujet cependant jamais je ne trahirais mon collègue sous peine de me faire cribler de balles, ahahah !!!"

Christophe D.

UEHC

Troyes

Aube

**Quelques idées abracadabrantesques**

Et si la douleur, la rancœur et la peur pouvaient être remplacées par la douceur, la chaleur et le bonheur... ce serait époustouflant !

Non ?

Mais comment faire...

Peut-être en claquant des doigts, une ou plusieurs fois...

Ou peut-être en y pensant très fort les yeux tellement fermés qu'ils en seraient tout plissés...

Ou en le répétant sans s'arrêter jusqu'à en bafouiller...

Ou encore d'une façon plus décalée :

Pourquoi ne pas rassembler divers ustensiles de cuisine tels que casseroles, louches et passoires en métal et d'en faire un gi-gan-tesque tintamarre ?

En voilà une chouette idée que je vous défends de juger. Je serais médusée si le remplacement s'effectuait grâce à ce procédé.

Si ce n'est pas le cas, il n'y a pas de problème, ma pugnacité a bien d'autres moyens pour parvenir à ses fins.

Peut-être en employant des formules magiques telles que : "Saperlipopette, que ces maux disparaissent " ou encore "Pince-moi, et tout changera".

Et peut-être aussi qu'en discuter avec ses amis pourrait être une solution...

Toujours est-il que rien ici ne sera divulgâché, à chacun et à chacune de trouver sa méthode aussi ébaubie soit-elle pour y arriver.

Kaï ! Sans farcer, je m'en vais de suite essayer...

Isabelle BLAISE

Femmes Relais 08

Sedan

Ardennes

**Oh toi !**

Oh toi ! Beau Bobby !

Oui, tu m’**ébaubis**

Ton teint si hâlé

Semble **décalé**

Si désopilant

Si **époustouflant**

Tu es si rusé

J’en suis **médusée**

Si tu m’as **farcée**

Ou même abusée

Alors tire-toi

Ou bien **pince-moi**

**Kaï**, **kaï,** caïman

Je crois que tu mens

Sans d**ivulgâcher**

Ni s’amouracher

Fin du **tintamarre**

Allez, y’en a marre

**Saperlipopette** !

Sers-moi une topette !

Véronique BRIOIS

Lachapelle en Blaisy

Haute-Marne

**L'étrange Découverte**

Habitués aux forts pépiements dès le matin,

Les chats s'étonnent de cette aube silencieuse.

Pas de joli tintamarre éveillant l'instinct,

Ni le moindre chant à la mélodie radieuse.

C'est époustouflant, les félins veulent comprendre.

Que se passe-t-il ? Quel malin les farce ?

Ils se dirigent à la fenêtre sans attendre ;

En oubliant sur le sol, leurs croquettes éparses.

Médusés, les voilà le nez sur le carreau.

« Pince-moi ! Dis, je rêve ou quoi ? » s'écrie l'un d'eux.

« Saperlipopette ! » lui répond l'autre en écho.

Un tableau irréel se dresse devant eux !

Hier soir, rien n'a divulgâché cette intrigue.

Là, Surprise ! Le jardin est recouvert de blanc !

Le ciel, de ouate où plus un nuage ne navigue.

La porte s’entrouvre, les minous sortent en tremblant.

Prudemment, posent leurs pattes sur le tapis.

Kaï ! Elles s'enfoncent dans un froid mouillé, mordant.

Les félidés tout ébaubis rentrent à l'abri ;

Se pelotonnent, regrettent les jours précédents.

Malgré l'étrangeté de ce temps décalé ;

L'intrépidité des matous prend le dessus.

D'un coup, ils s'enfoncent dans la blancheur gelée ;

L'apprivoisent, s'amusent, n'en reviennent pas déçus.

Anne-Marie CHAUSIAUX

Vitry-le-François

Marne

**(In)Valide :**

Étrange ; bizarre ; anormal ;

Je suis étonnant, décalé

Pourtant cela m’est presque égal,

Comme une feuille envolée,

L'éphémère d’une mode…

L’habitude, je l’ai prise ;

Ou plutôt, je l’ai apprise.

Je ne rentre pas dans vos codes,

Et à coup sûr cela se voit

Sûrement trop à votre goût ;

Patiemment, de mauvais aloi,

A en inspirer le dégoût.

Je ne prends pas part à ce monde,

de par ma différence immonde.

Pourtant cela m’est presque égal

d’être le fruit du scandale

J’écoute tout ; j’observe tout :

jusqu’à l’ébauche du sourire,

la faible réprime du rire,

“Fêlé, cinglé, tordu, chelou”,

Vos doigts médusés qui se pointent

et votre abjecte piété feinte.

Cela en devient époustouflant,

époustouflant d'effronterie.

Ne peut la haine de vos chants,

que mieux me mettre au pilori.

Souvent, vous vous farcez de moi,

Je suis le misérable clown

de votre sarcastique joie.

La cible ; la victime atone…

celui piètre dont on se rit,

l’objet de vos conversations…

Mais sachez que votre aversion

qu'à me blesser, ne réussit.

Je suis le lamentable pitre,

offrant à votre jugement

ainsi qu’à vos regards arbitres,

le parental égarement.

N’avisez-vous pas que je souffre ?

Vos cœurs ne voient-ils pas le mien ?

Votre perfidie en un gouffre

Mortel me pousse vers ma fin.

Mes débiles traits vous déplaisent,

et vous faites de ma laideur,

la plus effroyable exégèse.

Mais sont-ils pires que vos mœurs ?

Ils heurtent l'esthète, le statut

où vos présomptions vous ont mis.

Du sort, vous êtes l’ironie.

Ce dont la beauté est tribut,

Vous vous targuez de connaître ;

Au risque de divulgâcher,

la fin que vous a préparé

votre idolâtrie du paraître,

Je finirais bien par ceci :

De vos intrinsèques carcans

et de vos mensonges savants,

je ne veux point faire partie.

Liberté, liberté chérie,

dont la vie m’en a fait l’enfant ;

permet à n’importe quel prix,

de libérer ton partisan

du regard avide des gens

qui scrutent l’écart divergent.

Pourtant vos traits ébaubis flattent

la différence de mon être,

que vous altérez en stigmate.

Cette fierté me fait renaître.

Et pour ne rien vous en cacher,

de cette singularité,

j’en apprécie l’unicité,

ma précieuse authenticité.

Alors, que vos yeux ne me jugent,

ou qu’ils soient pour moi indulgents,

Je serai mon propre refuge

et mon infirme confident.

Priscille D’HAUTEFEUILLE

Saint-Etienne

Loire

Mignonne, allons voir si la rose ce matin a gardé ses couleurs du soir. **Pince-moi** si jamais, sans **divulgâcher** la fin de son histoire, elle te chante quelques mots. Les clochettes sont parties, emportant **tintamarre** et tambour. Mais la rose, reine du royaume de verdure occupe son trône, écrin invisible de brindilles et de poussières. **Farçant** avec les papillons de nuit, elle est comme toi. Elle sait que la beauté n’a qu’une heure, que la fraîcheur n’est qu’un leurre et que sous le voile du paraître, on découvre **ébaubi**, le trésor d’une vie sans cadran. **Saperlipopette** ! Le jardin tout en entier est **médusé**! Il ne restera donc rien des pétales, des parfums et des dorures ? « Non » répond la rose en déposant l’une de ses feuilles au sol. Alors dans un fracas **époustouflant**, l’orage vient peindre le ciel. Sur le jardin, la pluie s’abat et d’un coup d’un seul, le monde se débat. Les herbes deviennent folles, la terre redevient sauvage. Parmi les fleurs, certaines ne se relèveront pas. Le temps se perd, la journée est sans dessus-dessous. Sur le parterre rincé, la rose n’est plus. Disloquée, **décalée**, la poupée sans bras s’en est allée. « **Kaï**, kaï », hurle le chien pour te rappeler Mignonne, vers le foyer. La tempête est partie comme elle est venue. La rose dans la mémoire, la pluie dans le regard, tu gardes dans un souffle le secret que partagent ceux qui savent que penser demain n’est qu’un regret.

Samantha DUB

Nomeny

Meurthe-et-Moselle

**Lakota**

Mais quel joyeux tintamarre !

Surtout ne pas divulgâcher

Garder ce rythme décalé

Dégager les ébaubis

Les pince-moi et les pince-mi.

Faire quelque chose d’époustouflant.

Sans être dégoûtant

Entendre fuser les « saperlipopette » !

En voyant passer les petites jupettes

Sourire de leur expression médusée

Espérer que le Kaï

Ne vienne pas mettre la pagaille.

A force de tous les farcer

Il finit par ne plus être apprécié.

Karine DUMEZ

Reims

Marne

**Tout Passe**

C’est seulement aujourd’hui qu’on se rend compte, avec du recul,

Que la vie ne doit pas s’arrêter même quand on y met des virgules,

Le monde en a marre. Serait-ce le fruit d’un canular ?

Trop de bruits, tout ce tintamarre,

Ce bruit assourdissant, aussi sidérant qu’époustouflant,

Ces paroles à répétition qui viennent divulgâcher le temps du futur et du présent,

On est « oui » on est « non », tous à se crêper le chignon,

Plus le temps d’être médusé, on est déjà surinformé,

Plus le temps d’accompagner dans un air du temps décalé,

Plus le temps de s’embrasser par peur de se contaminer,

On constate même que certains se font déjà emmerder…

Kai ! C’est la pagaille !

Pique et pique le monde du télétravail,

Dose, dose il y a des drames,

Les lois passent,

Le monde s’agace,

La folie nous dépasse,

Pince-moi, réveille-moi, dis-moi que c’est une farce,

Le temps passe et d’un coup c’est un cauchemar inédit qui,

Totalement ébaubi, le cerveau en mode survie,

Eclopé, entier ou même demi,

On remonte à la surface,

Regardons-nous, enlevons les masques,

Une énième vague nous a surpris,

Vers le nouveau variant au nom d’ « autrui »

Soyons à nouveau épris, ravis, unis

Parce que saperlipopette ! Oui…

Le Covid, cette tempête, je crois bien que cette fois-ci, c’est fini !

Maéva FODIL-LOPEZ

Metz

Moselle

**Kaï !!**

Kaï, sans déconner, j’me cale ici un peu médusée  
Hey, j’suis décapée, j’suis décalée avec ma muse  
Saperlipopette, ma super salopette est une vieille sape usée  
Ma petite Paulette m’a prêté une vieille cape usagée  
Saperlotte, ma vieille sape est saccagée  
Elle fait un tintamarre ; qu’est-ce que je me marre !  
Je marche à Garches dans un marécage  
Pince-moi, je pars dans une sorte de cage  
C’est trop marrant et surtout très époustouflant  
J’démarre mon épitaphe avec un très bon plan  
Finir ébaubie, c’est ça mon taf  
J’appelle mon staff  
Stop, il s’agit de farcer  
Amorcer les choses sans se forcer  
Désolée, j’vous ai divulgâché mes projets  
En tout cas le premier jet  
Promis, j’vous gâcherai plus les prochaines pages du plan  
Mon objectif est de ne pas tout divulguer  
Alors, avec moi, venez naviguer.

Céline GIRARDOT

Créteil

Val-de-Marne

Mesdames et messieurs les organisateurs du concours d'écriture,

Kaï ! Quel défi ! Ils nous farcent ! Me suis-je écriée ébaubie, en découvrant ce concours.

Rédiger toute une nouvelle avec trois mille caractères seulement ! Pince-moi je rêve, c'est impossible, il m'en faut autant d'habitude juste pour entrer dans le sujet. Et avec une chute en plus ? Quelle attente époustouflante ! Et quand Denis, un collègue a déclaré qu'il avait déjà terminé, saperlipopette, j'en suis restée médusée.

Que faire de tous ces mots plus ou moins connus, plus ou moins farfelus, comment les associer

pour en tirer un récit riche, vibrant ou palpitant ? Forcément, il ne pourrait en sortir qu'un texte décalé voire abracadabrantesque.

Mais finalement je ne suis pas peu fière de pouvoir divulgâcher que j'ai finalement relevé ce défi qui paraissait si irréalisable au départ.

Ce texte ne mérite certes pas tout un tintamarre de casseroles, comme lorsque les soignants exposaient leur vie pour soigner sans protection des malades du covid, mais tout de même, je suis très contente d'avoir pu travailler sur mon plus gros défaut d'écriture, le manque de concision et je vous remercie vivement de m'avoir donné cette opportunité. Quant à la chute, je vous laisse l'honneur de la choisir vous-mêmes. Ma nouvelle remportera-t-elle le prix ?

**Blandine ROUX**

**Conflans-Sainte-Honorine**

Les Yvelines

**Un envahisseur génialement ravageur**

Kaï ! Il est toujours là !? Qui ? Quoi ? Est-ce un invité inattendu ? Dans l’immédiat, je ne divulgâche rien de ce dangereux aventurier agaçant, et au final, ravageur.

Pincez-moi ! Pourquoi ? Parce que naïvement, comme bon nombre d’ébaubis que nous sommes, je le pensais en transit pour une semaine, voire deux ou trois. Mais saperlipopette, sous diverses identités il s’est invité puis s’est obstiné, incrusté. Pour nous farcer ? Pas du tout, car il frappe, blesse, physiquement, moralement. Il a tué, tue encore et toujours.

Pourtant, pendant un moment, il a semblé offrir quelque répit, faisant mine de s’éloigner, de s’enfuir. Il y eut alors un sympathique et bienveillant tintamarre pour honorer celles et ceux qui, avec courage luttaient – luttent toujours – contre ce parasite décalé.

Toutefois, c’est époustouflant à admettre, mais contre toute attente il n’a pas renoncé, sournoisement il s’est adapté, a forcé toutes les barrières et nous voici médusés parce qu’il s’est répandu mondialement sous le nom de Covid 19 !!! le voici divulgâché ce génie malveillant et malfaisant !

Michèle ROYER

Châlons-en-Champagne

Marne

**Dialogue entre deux frères**

- « Saperlipopette ! Tu as divulgâché la fin de mon livre et tu m’as tout décalé sur l’histoire ! Pince-moi car je suis médusé ! Kaï, kaï, kaï ; ça fait mal !

- Mais c’est pour farcer !

- Je suis ébaubi par ton comportement ! Tu me déçois énormément.

- C’est époustouflant tout le tintamarre que tu fais juste pour ça ! »

Victoire OEUVRARD

Reims

Marne